



numéro 91 février 2026

## Editorial

*Ah notre bel Ardennais décrit par Jules César comme rustique, dur, infatigable ...*

La gazette n° 89 de Noël présentant une collection de 30 chevaux Ardennais de notre village a ravivé auprès des lecteurs bien des souvenirs heureux. Une petite ferme avec 10 hectares, 20 vaches, 2 cochons, 1 chèvre, 1 chien de vaches, 1 cheval et quelques animaux de basse-cour permettait de nourrir sainement une famille ( pas trop nombreuse quand même !).

On comprend que le cheval était le maître du temps du village. Toute la journée il dictait le rythme des chariots, charrettes, tombereaux, barres faucheuses, grands rustès, râteaux-fane, piteuses, rouleaux, cultivateurs, charrues, picots, moissonneuses lieuses, siracuses ... C'est lui aussi qui assurait un fond sonore avec la lourde cadence des sabots ferrés, la plainte stridente des essieux de roues. D'accord il y avait aussi le vacarme désagréable du rouleau en fer. En hiver des attelages puissants (Albert Claude, Jérémie Chenot) passaient la **sorcière** en chêne (assemblage de larges planches de chêne assemblées en triangle).

Pour encore illustrer cet amour pour l'Ardennais voici une belle histoire intitulée

## La récompense

Cette histoire concerne des membres de la pléthorique famille TINANT de Saint-Médard. Rendez-vous compte que dans la décennie 1881-1889 poussent dans les choux de Saint-Médard pas moins de **22** charmants petits TINANT ! Celui qui nous intéresse éclot le mardi 18 juin 1889 dans le courtil de Jean Joseph Tinant et Sidonie Lamkain. Il s'agit ici de la branche de surnom DADÉ. Dès le mercredi l'heureux père apporte la bouteille de goutte à la Commune pour trinquer avec le bourgmestre JB Mathelin (86 ans), qui a rameuté deux de ses fils : Charles (45 ans) et Nicolas Joseph (40 ans).

Vient alors la sempiternelle question : "Komè s'kan va l'utchè ?". "O bè Jean kom su pér".

Ne vous réjouissez pas, le gamin ne sera connu du village que sous le nom de ... **Georges Dadé** ! Oublions Jean Tinant.

L'enfance de Georges Dadé n'est pas joyeuse. La fratrie se compose d'une fille aînée (Florentine) suivie de trois garçons (Jean, Célestin, Alexandre). Malheureusement la maman Sidonie meurt en 1898, Jean n'a que 9 ans. Le père se remarie l'année suivante avec Marie Nicolas, 48 ans, veuve Perlot et mère de "Bizouri" évoqué dans la gazette 36 (la source Bizouri ...)



Les années passent, cahin-caha, jusqu'à arriver en 1914.

A 25 ans notre "Georges Dadé" est bien mobilisé sous le nom de Jean Tinant et passe la guerre dans les tranchées de l'Yser, où il sera gazé et blessé.

Durant ces années infernales il garde précieusement dans une boîte de zinc la photo de sa promise, Aurélie Lamouline.

La demoiselle est fille du garde forestier Jean Baptiste Lamouline et de son épouse Marie Thérèse Tinant. Et donc la sœur du garde Bazile Lamouline (voir gazette 21).

Pour elle aussi les années sont bien longues à guetter des nouvelles de son fiancé.

Mais la guerre finie l'union Jean Tinant-Aurélie Lamouline peut avoir lieu. Le couple immortalise l'événement tant attendu chez le photographe de Florenville.



Le couple s'installe dans une ferme bien située, entre la ferme d'Albert Lamouline et la forge de Léon Verdun. Georges achète une jument et travaille amoureusement ses petits lopins de terre.

Voici une photo de la ferme de Georges Dadé prise le 27 juillet 2015 par Marcel Lebichot à partir d'un paramoteur Miniplane top 80 !



Après une guerre 14-18 meurtrière s'ouvre une période de dynamisme dans tous les domaines. Les années 20 sont des "années folles". Pour la famille Tinant-Lamouline c'est une décennie de bonheur.

Bonheur d'accueillir trois enfants :

Madeleine en 1921, Yvon en 1923 et Aimée en 1928.

La maman Aurélie est une personne appréciée, respectée, fière de sa personne et de sa famille.



Aurélie Lamouline  
épouse Jean Tinant

Mais en 1935 Le bonheur familial éclate en morceaux : Aurélie décède après deux jours de maladie, laissant ses trois enfants orphelins. Une assistance nombreuse l'accompagne au cimetière le 26 janvier. La douleur de Jean Tinant et de ses enfants émeut l'assemblée.

De nombreux anciens combattants sont venus manifester leur sympathie à leur frère d'armes. Les enfants avec leurs maîtres et maîtresses s'unissent dans la peine aux trois enfants éplorés.

Pour Georges la vie ne sera plus jamais la même. Il restera veuf, consacrant toutes ses forces à l'éducation de ses enfants et à son métier d'agriculteur.

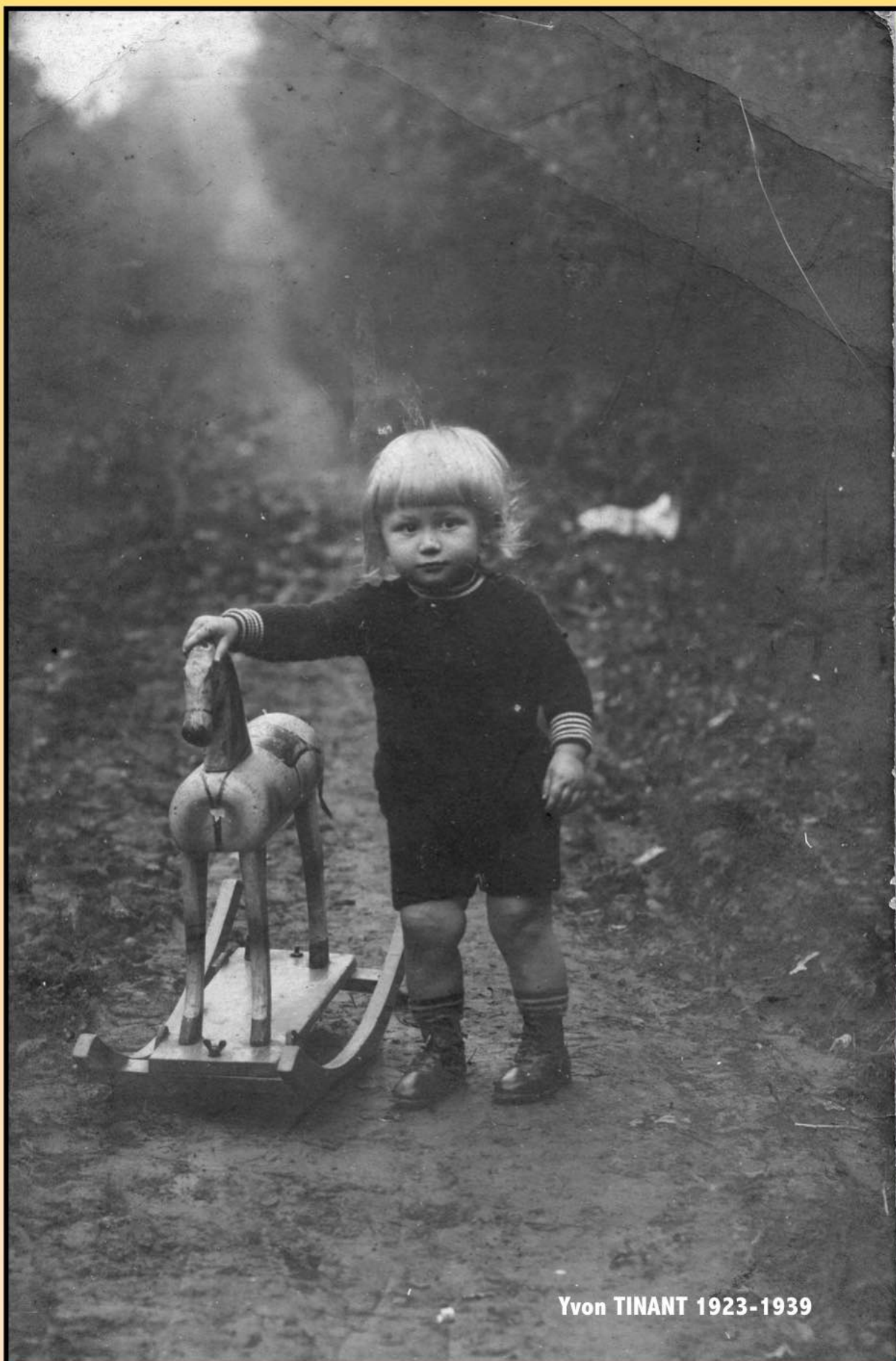
Son fils Yvon, sa fierté, tombe lui aussi brusquement malade alors qu'il n'a que 16 ans. En panique Georges le fait transférer à Liège, où il meurt le 5 octobre 1939.

Coup très dur pour la famille déjà si éprouvée. Toute la paroisse est sous le choc. Yvon était un fils respectueux, un frère aimant.

Il était très pieux, sans ostentation, calme de nature mais d'une jovialité juvénile.

Yvon possédait des qualités qui faisaient de lui un modèle estimé.

Mais pourquoi est-il parti si tôt ?



Yvon TINANT 1923-1939

Madeleine Tinant, l'aînée de la fratrie, épousera après guerre son voisin Henri Lamouline (surnommé Henri Roger). Celui-ci devient secrétaire communal et le couple accueille quatre enfants.

Mais il est temps d'évoquer la cadette Aimée Tinant qui justifiera le titre de cette gazette.



# La récompense

Nous voici arrivés à évoquer la petite histoire proposée dans le titre.  
Nous donnons la parole à Marcel Lecuivre, mari d'Aimée, qui nous dit textuellement :

*" Le père d'Aimée lui dit, le jour de sa Première Communion qu'il était vraiment fier de sa petite fille.*

*Tu me demanderas ce que tu voudras, si tu es la première.*

*Ce que la petite fille demanda ?*

*Ce fut de faire le tour du village sur le dos de Jeanne, la jument, avec son amie Ginette Verdun en croupe.*

*Papa Jean tremblait un peu et était stupéfait de ce désir à la fois simple et si inattendu.*

*Mais il avait promis, et pour la gamine, c'est tout ce qui importait, car jusque là, il ne l'avait jamais permis.*

*Je vous laisse deviner la joie des deux fillettes qui n'ont sans doute pas manqué d'en abuser un peu.*

*Mais il n'y avait rien à craindre de Jeanne, noble, douce et on ne peut plus tranquille "*



Anecdote peut-être anodine à votre sens et qui pourtant reflète bien l'esprit d'une époque juste avant de plonger dans la frénésie.

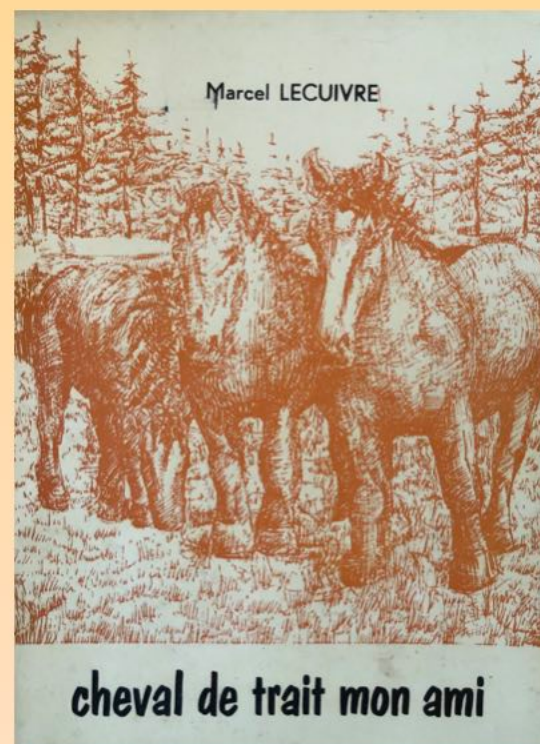


**Mariage d'Aimée Tinant avec Marcel Lecuivre.  
Témoin Marie Josée Lamouline. Prêtre Joseph Bodeux.**

Marcel Lecuivre est décédé en 2007... Aimée l'a rejoint en 2011.

La Petite Gazette remercie Claudine Tinant pour le don du livre écrit par Marcel :

Merci aussi à Marie Josée Lamouline, Elia Mathelin et Marcel Lebichot pour les photos.



## Le petit coin de Jorjette (1)

La gazette de janvier expliquant l'intérêt d'une batière haute présentait cinq fermes de Saint-Médard.

Notre correspondant Marc Leclercq nous signale l'existence d'un autre cas à Gribomont : la ferme des viè cadjan dans la pente du Furgy.

Merci beaucoup Marc !



**Bonne  
Année  
à toute la  
Communauté  
de la  
Patite  
Gazette !**

**Marc**

[jorjette.gdp@gmail.com](mailto:jorjette.gdp@gmail.com)



## Le petit coin de Jorjette (2)

**Gabriel Pierret commente la photo de la gazette 89 :**

"La photo avec **CLAUDE GOLINVAUX** sur le dos de **MAX** évoque bien des souvenirs. Quand nous étions gamins, nous aimions beaucoup les jeux de rôle inspirés par la conquête de l'Ouest. Il suffit de regarder nos chapeaux pour s'en rendre compte. Les films western étaient à la mode et souvent projetés dans le petit cinéma de Saint-Médard. Notre plus grande source d'inspiration était la série des bandes dessinées "**BESSY**" dont je possède encore la moi **ANDY** et le rôle de **BESSY** nos jouets, les revolvers à et les fusils des construit une "réplique" de la un rondin de bois sur lequel Nous bourrions le tube de introduisions un pétard à était propulsée vers l'avant. L'arme n'était pas dangereuse mais nous l'avons tout de même utilisée pour des tours "pendables". **RENE ALEXANDRE** mettait ses chevaux dans une pâture le long du chemin de la Mêlée. Au milieu il y avait une grande haie d'aubépines non taillées. **CLAUDE** et moi en connaissions tous les secrets. Nous nous y planquions et attendions que les chevaux soient à proximité pour allumer un pétard dans la **GATLING**, ce qui les effrayait terriblement. Ils couraient comme des fous dans la prairie. Comme on peut s'en douter, l'aventure n'a pas duré très longtemps ... Heureusement, nous n'avons pas été lynchés ...



collection. **CLAUDE** était **RONNIE**, était tenu par mon chien **DICK**... Dans bande d'amorces étaient des **COLTS WINCHESTER**. Nous avons même célèbre mitrailleuse **GATLING** avec nous avons fixé un tube d'acier ... terre dans laquelle nous mèche. Lors de l'explosion, la terre

Lors des travaux d'été, à la fenaison ou à la moisson, les chevaux étaient parfois attaqués par des insectes : mouches, taons de différentes tailles, guêpes et fourmis volantes. Pour les protéger, on les badigeonnait avec du **MOUSTICA**, un genre de goudron noir qui sentait très mauvais et dont il fallait bien se remplir les narines toute la journée. Je me souviens d'une fauche d'épeautre avec la moissonneuse-lieuse à Bertrifontaine, à l'orée du bois, au cours de laquelle nous avons été attaqués par un nuage de fourmis volantes. Les chevaux devenaient impossibles à maîtriser. Nous avons du abandonner le champ et rentrer à la maison.

Un souvenir plus paisible est lié à **LOUIS ROBINET**. Chaque fois qu'un cheval déposait du crottin sur la route près de chez lui, il venait avec un seau, une pelle et une brosse pour récolter le précieux engrais et l'épandre dans son potager.

Chez mon cousin **RAYMOND**, le cheval s'appelait **FINA** .

J'ai aussi un souvenir de 1964. J'ai accompagné **JOSEPH ARNOULD**, **PAULETTE** et sa sœur **CLAUDINE** au concours du cheval de trait à Libramont. Il a obtenu un premier prix avec une magnifique jument dont j'ai oublié le nom. ( **NDLR** : Kine de Sberchamps, précision de Joseph Arnould lui-même ).

Et pour conclure, j'ai la nostalgie de cette époque. Quand on partait dans la campagne et qu'on croisait un autre attelage, on s'arrêtait et on parlait parfois longtemps. C'était particulièrement vrai quand **CAMILLE PIERRET** croisait **JEAN SAUDMONT**... ”.

*Gabriel PIERRET*

### Le petit coin de Jorjette (3)

Tristes annonces en ce début d'année.

Le 11 janvier Alexis Claude rejoint sa chère épouse Mariette. Ils ont vécu courageusement et paisiblement ensemble 66 ans à Gribomont.

Merci à tous les deux et à leur famille.



Le 16 janvier c'est Lévine Lambinet qui nous quitte. Orpheline de son papa Alphonse pris comme otage, elle assista fidèlement pendant 80 ans à la cérémonie du 19 août. Sa fille Marie Lina prendra la relève en mémoire de son grand-père.

